

LES DRAMES DE LA VIE.

GRAND ROMAN NOUVEAU.

Nous avons l'extrême satisfaction de donner aujourd'hui à nos lecteurs, comme feuilleton, la primeur du grand roman à sensation qui vient d'être publié à Paris, par le meilleur romancier du siècle.

Comme son titre l'indique : *Les drames de la vie*, ce feuilleton, pris sur le vif du cœur humain, retrace avec un naturel frappant toutes les péripéties de l'âme, tous les entraînements du cœur, au milieu des grands combats de la vie, dans ce siècle de fiévreuse activité où la violence des passions jette parfois l'humanité dans ces amours tragiques qui révèlent toutes les trahisons, tous les désespoirs, tous les écroulements de bonheurs brisés.

L'auteur a su mettre dans ces drames de passion, de haine, d'amour et de vengeance, un intérêt d'une puissance tout à fait entraînant. Les scènes tour à tour tendres et poignantes de ce livre curieux se déroulent dans des cadres les plus divers et les plus originaux.

Ce roman qui vient d'avoir un si beau succès à Paris, est le plus grand événement de la saison. C'est par un arrangement tout spécial que nous pouvons le publier dans les colonnes de notre journal avant qu'aucun volume ne soit arrivé au Canada.

Nos lecteurs peuvent engager leurs amis à lire ce beau feuilleton, et ils y trouveront un ouvrage plein d'émotions et tout palpitant d'intérêt. Nous pourrions procurer la file du journal à tous ceux qui nous en feront la demande.

CA ET LA.

Mercredi soir, les dames de la paroisse du Sacré-Cœur ont donné un banquet à l'Hon. M. L. O. Taillon et l'Hon. M. Coursol, les deux députés de Montréal-Est. Ce dîner somptueux auquel assistait un bon nombre de citoyens marquants de Montréal, a été servi avec beaucoup de grâce par les dames de la paroisse du Sacré-Cœur.

D'éloquents discours furent prononcés par les Hons. MM. Taillon et Coursol et MM. Curran et Bergeron. Les orateurs ont été acclamés par de vifs applaudissements. Ça été une brillante inauguration du bazar qui se fait au profit de l'Eglise du Sacré-Cœur. Le succès de ce bazar est assuré, grâce au zèle et à la charité des dames de la paroisse.

Nous engageons le public à visiter ce bazar qui présente un charmant coup d'œil et qui renferme une variété d'objets d'une grande richesse.

Vendredi soir dernier, les principaux représentants de la presse montréalaise étaient conviés à une soirée musicale donnée par Madame Evelina Robert.

Il nous a été donné rarement de passer quelques heures aussi agréablement.

La charmante *diva* a étonné les auditeurs par la rendition irréprochable d'un extrait du nouvel opéra de Gounod : *Sapho*, de quelques délicieuses romances de Massenet, et de plusieurs autres morceaux de l'école classique qui ont été chantés avec une grande perfection.

—Il est très évident que Madame Robert, si elle continue à travailler, fera honneur au Canada sur la scène lyrique et pourra briller à côté d'Albani dans le firmament artistique.

Monsieur G. Couture, l'heureux astronome qui a

découvert cette nouvelle étoile, était au nombre des assistants et pleurait de joie à la vue du succès de son élève.

Une révolution féminine et mondaine à l'horizon.

On parle très sérieusement, dans les cercles bien informés, de la suppression définitive de la voilette dans les toilettes du plus beau des sexes ! Voilà qui est grave, assurément.

La violette a son charme, c'est indiscutable—surtout pour les traits... fatigués ; mais elle a ses inconvénients au point de vue de la beauté et de l'hygiène. Du moins tel est l'avis des dames qui entreprennent la réforme en question.

—S'il existe, disent-elles, des personnes ayant quelque raison de cacher leur visage, parce qu'il est naturellement laid, ce sont les hommes. A eux la voilette !

Merci.

Mardi matin, à la chapelle Sainte-Anne, à Sainte-Marie de la Beauce, monsieur l'abbé A. C. Marois, secrétaire de l'Archevêché de Québec, célébrait le mariage de monsieur Honoré-Julien-Jean-Baptiste Chouinard, avocat, et échevin de la cité de Québec, avec mademoiselle Marie-Louise-Isabelle Juchereau Duchesnay, fille de feu l'honorable Elzéar Henri Duchesnay, ancien sénateur du Canada.

Ces jours derniers, l'hon. M. Masson était à Québec, l'hôte de son beau-frère, M. Burroughs.

Il paraît qu'on lui a offert la position de lieutenant-gouverneur et qu'il est décidé à l'accepter.

—S'avez-vous, m'sieur, pourquoi il fait si mauvais temps depuis quelques jours ?

—Non, Bob.

—Eh bien, écoutez. La semaine dernière, le Temps était allé prendre ses ordres chez le bon Dieu. C'est saint Pierre qui le reçut et ils causèrent un moment ensemble, parce que le bon Dieu était occupé avec un autre. Comme tous les gens bien élevés,—vous dites toujours ça, m'sieur—le Temps avait son chapeau à la main.

—Il y a un courant d'air ici, dit saint Pierre, couvrez-vous donc.

Le Temps obéit.

Et voilà pourquoi le Temps est couvert depuis huit jours. Qu'é que vous dites d'ça, m'sieur ?

Le vert sera, cet automne, la couleur à la mode à Paris. Le vert cresson sera vraisemblablement le préféré et sera combiné avec foule de nouvelles étoffes.

Les galons d'or, les violettes tissu or, les brides en moire, et les garnitures or seront aussi bien portées. Les chapeaux se feront surtout avec du feutre et de la laine couleur sombre, relevés par des garnitures or, et se porteront avec des robes de laine.

Un fait inouï vient de nous être raconté :

Dans une paroisse aux alentours de Joliette, un mari fatigué de sa femme, l'aurait vendue pour un dollar et soixante-cinq centins ; mais l'acheteur, peu satisfait de son emplette, revendit la mariée à son père avec un bénéfice de dix centins.

La Noix et l'Amour.

Sous la blanche dent
De souris charmants,
Elle ouvrit la fente
D'un beau coup strident.

La coque cédant,
Grosse, appétissante,
Fit voir à l'amante
Le vide béant,

—L'amour, dit la belle,
De loin étincelle,
Comme ce beau fruit ;

Mais dès qu'on l'entame,
Il perd de son âme
Aussi comme lui !

RICHARD SAINT-LOTHAIN.

L'ange-Martyr.

Depuis trois longs mois il n'avait pas souri. Depuis trois longs mois nous n'avons senti ses petits bras encerclé joyeusement notre cou, et si quelquefois il les tendait, c'était pour se précipiter sur le sein de sa mère, ou pour perdre sa main potelée, pour noyer ses poings ronds dans les plis amples de la robe de grand'maman dont il avait deviné le frolement près de lui.

Et nous voyons la joie disparaître lentement de notre foyer, nous voyons notre enfant bien-aimé s'en aller, nous le voyons dépérir sous les maladies qui se succédaient alternativement. Les soins les plus pressés, les plus dévoués, l'affection, la tendresse, la douleur, le désespoir,—l'amour maternel,—la science même, tout fut vain. Quelques plaintes encore, comme nous en avions souvent entendues durant les longues nuits qu'il avait passé entre nos bras, quelques mouvements nerveux, une crispation de nerfs..., l'ange de notre demeure n'était plus !

Sa rude organisation avait été vaincue : ses petits membres qui se glaçaient ; son petit corps qui n'était déjà plus qu'un cadavre portait encore les traces des cruelles souffrances qui l'avaient tenu si longtemps sur le bord de la tombe avant d'y rentrer.

*
*
*

Oh ! ne me dites pas qu'un petit enfant ne ressent aucune des douleurs qui lui font jeter des cris qui percent l'âme ! Ne me dites pas qu'il ne souffre d'aucun des maux qui nous arrachent, sans pitié, ses couleurs, sa gaieté, son sourire, qui nous font se grouper autour d'un berceau pour recueillir le dernier souffle d'un ange aimé,—souffle qui semble passer entre les lèvres de ce petit martyr comme un long soupir de soulagement, de délivrance !...

Et comment ce serait pour la seule édification des parents que Dieu multiplierait sur cet être innocent et cher des douleurs qui ne seraient qu'apparentes ? Ce serait le bénéfice spirituel d'un père, d'une mère, que de voir leur enfant se tordre dans d'horribles convulsions, se raidir contre la force d'un mal resté inconnu ?...

Mais qu'ont fait aux ciel deux jeunes cœurs qui se sont unis, qui se sont donné la main au pied d'un autel, qui se sont juré amour, foi, dévouement, qui se sont mis sous l'égide de notre bonne et sainte religion afin de traverser plus sûrement la vie ? Qu'ont fait au ciel ces deux époux pour qu'on vienne leur donner un trésor et le reprendre aussitôt, en emportant avec lui un lambeau de leur bonheur ?